



# Culture XXI

Nacéra Aknak Khan, Avril 2006

## La genèse

1992 : nous sommes à la veille du Sommet de la Terre qui doit se tenir à Rio au mois de juin. Des jeunes de l'École Nationale des Sciences Agronomiques de Toulouse, organisés en *Comité de Réflexion des Etudiants de Toulouse*, décident de lancer une démarche de participation à ce Sommet et organisent, au mois de mai, à Toulouse, une rencontre intitulée "*Convention étudiante sur la responsabilité des technologies sur les déséquilibres planétaires*". Cette rencontre réunira 350 jeunes et sera, pour tous, un moment de grande richesse intellectuelle et humaine, mais aussi un déclic très important dans la vie personnelle et professionnelle de plusieurs participants.

L'aventure est en marche et les initiatives vont se multiplier...

Il y a d'abord eu la création du CREA (*Comité de Réflexion des Etudiants Algériens*). Grâce à ce Comité et à la *Société d'Histoire Naturelle d'Afrique du Nord*, nous avons pu organiser, à Oran, en septembre 1993, une rencontre sur la responsabilité des technologies dans les déséquilibres planétaires. Cette rencontre a confirmé, après Toulouse, la mise en place du REMED (*Réseau d'Echanges Multidisciplinaire pour l'Environnement et le Développement*) regroupant des jeunes convaincus de l'importance de leur implication dans la construction de la société et de la nécessité de leur mobilisation collective au-delà des frontières pour affirmer une citoyenneté active. Ce réseau s'est lui-même transformé en "*Collège Jeunes*" de l'*Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire*. Etant dans une démarche de construction progressive, nous avons préféré nous appeler "*Chantier Jeunes*"; l'envie de continuer et l'esprit de la démarche étaient toujours présents et intacts.

Du temps a passé, des graines ont germé et donné plusieurs fruits ; certains même se sont croisés et ont donné de nouveaux fruits. Des liens d'amitié se sont créés et beaucoup d'entre nous restons toujours en contact, voire même travaillons ensemble sur d'autres projets.

C'est dans cet esprit qu'est née, en mars 2004, dans le prolongement de ces douze années de réflexions et de travaux, **Culture XXI**, association régie par la loi de 1901, basée à Paris.

Ce sont Sarfaraz et Biplove qui ont trouvé le nom. Nous souhaitons un nom qui fasse lien et sens avec l'aventure entamée depuis 1992, un nom qui illustre nos préoccupations, un nom qui ait un fondement au regard des changements qui s'opèrent dans la société mondialisée dans laquelle nous vivons. Il nous semble en effet que beaucoup de choses ont changé avec la mondialisation et qu'il y a une véritable culture du XXI<sup>ème</sup> siècle qui s'installe, avec ses règles, ses réalités, ses résistances. C'est sur cette culture, imprégnée de technologie, de communication, d'information, d'immédiateté, de rapidité sur l'actualité de ce nouveau siècle qui avance à très grande vitesse que nous voulons concentrer nos réflexions.

Les deux premières années d'existence de **Culture XXI** ont été consacrées à la mise en place administrative de l'association (élaboration des statuts, déclaration en préfecture, prises de contacts, etc.) et à une réflexion sur les projets qui ont motivé sa création et sur les moyens de mettre en oeuvre ces projets, autour d'une petite équipe : Biplove Chouhdary<sup>1</sup> depuis l'Inde, Sarfaraz Khan<sup>2</sup>, Annick Ollitrault Bernard<sup>3</sup>, Patricia Aderno<sup>4</sup> et moi-même depuis Paris, Betty Nguyen<sup>5</sup> depuis Lyon, et d'autres amis, ici et ailleurs.

Pas facile de réaliser ce début de quelque chose. Ça s'est fait, réellement, depuis une cuisine, entre deux biberons. Ça a mûri dans une ambiance de questionnement avec nos enfants, en nous interrogeant à la fois sur ce que nous avons fait et sur ce qu'il faudrait faire pour que nos enfants puissent grandir dans une société vivable pour eux, pour nous, pour tous !

Le monde et la société sont ce qu'ils sont. Nous n'avons pas la prétention de les refaire, mais nous voulons essayer de réfléchir à la façon d'habiter avec le plus d'harmonie possible dans ce monde, dans cette société. Comment faire pour préserver nos valeurs et nos principes dans un monde qui les perd tous les jours un peu plus ?

**C**ulture XXI est aussi, quelque part, l'expression de notre sensibilité, celle de Sarfaraz et la mienne. Sarfaraz est indien, moi algérienne ; nous vivons tous les deux en France, nos enfants sont français. Un vrai beau cocktail "citoyen du monde". Pourtant, au quotidien, cette situation n'est pas toujours facile à vivre. Nous sommes parfois contraints de nous formuler une identité, une position géographique, pour ne pas être perdus et, surtout, pour ne pas donner le sentiment à nos enfants d'être perdus. Nous voulons que nos enfants soient fiers de leur identité française, mais aussi qu'ils soient fiers et conscients des attaches et richesses culturelles qu'ils ont avec les deux autres continents d'où, nous, leurs parents, venons.

D'où le parfum dominant dans tous nos projets de brassage, de dialogue multiculturels.

Ce qui s'est passé en France, au moment des "violences urbaines", nous touche beaucoup car nous avons la conviction que les autorités françaises n'ont pas su et ne savent toujours pas comment mettre en valeur la beauté de la différence et de la diversité en France. Tous les discours entendus, lors de ces événements, et après, sont imprégnés consciemment ou inconsciemment d'une approche négative, d'une mise à distance des cultures – il y a "nous" et "les autres/eux" –. Tant que les citoyens d'un même pays auront cette pensée au fond d'eux-mêmes, il sera difficile de réduire cette distance et de faire un effort de rapprochement des cultures.

Il y a aussi tout ce qui se passe dans le monde, qui nous choque, qui nous blesse. Étant nous-mêmes musulmans, c'est notre éducation et notre culture qui sont mises à mal ; cela nous heurte d'être systématiquement mis en lien avec des "violents" et des "barbares" – car c'est ainsi que le monde musulman est médiatiquement et majoritairement présenté aujourd'hui –.

Il est donc important que nous soyons capables de prendre du recul par rapport à cette situation, afin de poser le diagnostic le plus juste possible, même s'il est compliqué, et ainsi de pouvoir mettre en route des initiatives pour surmonter ces défis de civilisation.

Il ne faut pas que les citoyens, les peuples fassent l'amalgame entre la réalité et tout le tapage médiatico-politique, tant au plan national qu'international, qui en est fait, d'autant plus que les nouvelles technologies de l'information, qui offrent une actualité en temps réel, ne permettent pas un recul suffisant ; c'est l'événementiel qui prime souvent sur l'analyse de fond. Il faut donc absolument avoir une grille d'analyse des médias pour ne pas être piégés dans le marasme civilisationnel qui nous est trop souvent proposé.

Nous voulons être au centre du terrain et non sur les gradins, nous voulons être acteurs, comme beaucoup d'autres, avec beaucoup d'autres.

Les projets présentés (cf. infra) ne sont pas créés pour faire naître seulement une association de plus. Ils sont le reflet de notre sensibilité aux choses et aux gens qui nous entourent et, même si ces thèmes sont déjà traités ailleurs, nous avons l'ambition que nos projets apportent un espace supplémentaire de débat. Nous avons la conviction, grâce et au travers de nos expériences, d'avoir un "plus" à mettre au cœur de ces discussions.

Lancer une action, un mouvement, une association n'est pas chose facile. Il y a des moments où tout semble aller de soi, d'autres remplis de doute où les interrogations prévalent. Mais les projets mûrissent et prennent forme. C'est ainsi qu'est née **Culture XXI**, de nos doutes et de nos expériences de vie.

<sup>1</sup> Président de SOFCAR (*Society for conflict analysis and resolution*).

<sup>2</sup> Animateur et interprète à Dom' Asile/CIMADE.

<sup>3</sup> Membre du Département Capitalisation à la FPH (*Fondation pour le Progrès de l'Homme*, [www.fph.ch](http://www.fph.ch)).

<sup>4</sup> Membre de Culture XXI.

<sup>5</sup> Initiatrice et responsable de l'association Eurodebat.

# "Religions et culture de paix"

Ce projet a pour objectif principal de mettre les valeurs humaines au centre avant les croyances et/ou les origines religieuses et culturelles des personnes.

Le projet aura un ancrage local et national en France, mais aussi une dimension européenne et internationale.

- En France, nous sommes en cours de mise en place d'ateliers de paroles pour des échanges d'expériences sur la religion en tant que pratique sociale. Ces ateliers auront également une base thématique. Une édition mettra en valeur la richesse de ces expériences auprès du grand public.

- En Europe, nous nous posons, comme beaucoup d'autres, la question de la diversité culturelle et des identités religieuses. Notre volonté est de multiplier les espaces de débat et de réflexion afin de pouvoir identifier clairement le sens de cette "diversité culturelle" en Europe. Nous souhaiterions également lancer une analyse sur le fond, la forme et la nature de l'ancrage des religions sur le continent européen.

L'idée d'organiser un forum européen commence, déjà, à germer avec d'autres partenaires.

- A l'échelle internationale, nous voulons mettre en place des cycles d'études et de rencontres afin de jumeler la religion à différentes questions politiques, sociales et économiques. Dans la plupart des pays occidentaux, on dit que la religion est substantiellement séparée de l'Etat, mais est-ce vraiment le cas ? Dans les autres pays, pour certains encore sous la totale emprise de la religion, quel est son impact sur la vie politique et socioéconomique des populations ?

Outre ces trois niveaux de réflexion, nous avons également comme objectif de *mettre en lien des initiatives de paix et de développement issues du monde musulman*. Nous sommes très sensibles à l'idée du "clash des civilisations" qui se développe à l'échelle mondiale. On assiste à une diabolisation du monde musulman, mais aussi du monde "occidental" désormais, ce qui, à long terme, risque d'engendrer des situations extrêmement dangereuses. Cette diabolisation est fortement médiatisée et privilégie, le plus souvent, les actions terroristes et violentes.

Pourtant, et fort heureusement, un nombre très important d'initiatives positives existent et se développent de plus en plus dans le monde musulman qu'il serait important de mettre en valeur et de faire connaître.

# "Alliance citoyenne des institutions internationales de jeunesse"

Ce projet est déjà ancien. Il fait partie des choses qui n'ont pas été jusqu'à leur terme dans le cadre du "Chantier Jeunes". Plusieurs discussions avec Pierre Calame<sup>6</sup>, Gustavo Marin<sup>7</sup>, Gustave Massiah<sup>8</sup> et d'autres nous ont montré qu'il est important de parler de "devoir de génération".

Les générations qui nous ont précédés et qui ont fait la guerre sont aussi celles qui ont bâti la paix sur plusieurs continents. Elles ont posé les fondations pour le respect des droits de l'homme et pour l'accès au développement. Aujourd'hui, la jeune génération qui souhaite se lancer dans la préservation de la paix doit faire face à de nouvelles formes de guerres à ennemis invisibles ou improprement identifiés.

Il serait donc important de dire à haute voix la volonté de cette jeune génération de préserver la paix aujourd'hui, et de s'interroger sur les outils à mettre en place pour préserver cette paix et empêcher d'autres guerres, bien plus complexes qu'avant, d'avoir lieu.

Il existe aujourd'hui plus d'une cinquantaine d'organisations internationales travaillant sur les questions liées à la jeunesse. Ces organisations sont structurées autour de thèmes très précis comme le développement, l'environnement, les droits de l'homme, la santé, etc. Notre projet a pour objectif d'inviter ces organisations à se rallier afin de pouvoir travailler ensemble sur des thèmes globaux qui pourraient motiver l'engagement des jeunes dans des actions en lien avec l'avenir de la planète.

Face à la nouvelle organisation mondiale des pouvoirs, face aussi à la recrudescence de l'insécurité à l'échelle mondiale, face aux nombreuses dégradations des ressources et de l'environnement, il est important que la jeunesse puisse se mobiliser collectivement afin de contribuer à la construction de la paix et à la préservation de la planète pour les générations à venir autant que pour elle-même. Y a-t-il un "devoir de génération" à respecter ? Comment faire en sorte de protéger les valeurs humaines dans un monde où le profit est pièce maîtresse de tout progrès ? Comment faire pour que le développement puisse s'accomplir sans saccager la planète pour les générations futures ?

Les questions et les défis ne manquent pas.

<sup>6</sup> Directeur de la *Fondation pour le Progrès de l'Homme* (FPH).

<sup>7</sup> Responsable du programme Ethique et Gouvernance à la FPH.

<sup>8</sup> Président de l'*Association Internationale des Techniciens, Experts et Chercheurs* (entre autres !).

# "Carrefours des civilisations"

Nous avons été témoins d'une transformation politique et socio-économique fondamentale sans précédent durant le XX<sup>ème</sup> siècle. En dépit des progrès considérables dans tous les domaines, le nouvel ordre mondial du XXI<sup>ème</sup> siècle est un ordre hautement contesté, que les attaques contre le *World Trade Center* à New York et la réponse américaine en Afghanistan puis en Irak illustrent tristement.

Nous vivons dans un monde marqué par des inégalités nationales et internationales, des fossés socio-économiques et une assertion forte des identités de toutes sortes. C'est aussi un monde imprégné par la violence et le conflit qui se manifestent aujourd'hui dans de nombreuses régions du globe et dans tous les domaines de la vie. Au regard de ce constat, assurer une sécurité aux êtres humains et aux États est un scénario très difficile. La jeunesse, qui constitue partout des segments considérables de population, est au centre même de ces événements. Dans beaucoup d'exemples, les conflits se soutiennent grâce à l'implication des jeunes. La vulnérabilité et la perméabilité de la jeunesse aux appels de groupes fanatiques sont une inquiétude profonde.

Ces défis de première importance signifient que la quête pour un nouvel ordre mondial paisible et juste mettra notre capacité à les régler à rude épreuve, mais c'est pourtant un objectif crucial pour l'avenir de la planète.

La formule "avec nous ou contre nous" qui guide naturellement ce nouvel ordre mondial ne laisse aucune place à un regard alternatif, basé sur la réflexion et l'analyse, mais aussi sur le rôle et la responsabilité des médias. Nous devons résister à toute forme de pensée unique afin, justement, de ne pas être piégés par les schémas simplistes qui nous sont proposés et qui tentent de réduire les esprits.

Le "*Chantier Jeunes*", en tant que réseau de jeunes militants et en tant qu'agent de changement exerçant ses activités dans plusieurs régions du monde, a joué un rôle très important dans la connexion et le renforcement de jeunes travaillant pour le changement social depuis 1992.

Ce réseau a été renforcé de manière significative par tous les ateliers et toutes les rencontres qu'il a initiés et par sa participation active à Lille lors de l'Assemblée mondiale en 2001. A travers son processus et son identité uniques, le "*Chantier Jeunes*" a été, pour plusieurs jeunes acteurs partageant le même enthousiasme d'agir pour changer, un espace de débat et d'expression d'une grande valeur qui leur a permis de prendre conscience de l'importance de leur appartenance à une identité universelle tout en mettant en valeur leur identité propre.

Pour nous, la question de la jeunesse est centrale. Nous avons travaillé ces douze dernières années sur la mise en place de réseaux et de rencontres thématiques de jeunes. Tout au long de cette expérience, les animateurs du "*Chantier Jeunes*" de l'*Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire* ont acquis un savoir-faire dans l'animation des débats et des rencontres de jeunes. Nous voudrions aujourd'hui mettre en pratique, consolider et partager ces expériences, et nous invitons donc tous les anciens animateurs du "*Chantier Jeunes*" qui sont intéressés à venir animer ces carrefours que nous allons mettre en place à travers le monde.

Il y a urgence à ouvrir, à élargir des espaces où les jeunes, originaires de différentes cultures, pourraient se rassembler afin de s'exprimer, de discuter des problèmes et de trouver leurs solutions avec le support d'animateurs formés au dialogue interculturel. Nous créerons ces espaces par l'organisation d'ateliers nommés "*Carrefours des civilisations*" sur des sujets ancrés dans la réalité des populations afin de générer un lien constructif entre les jeunes.

Une autre idée, que nous portons depuis longtemps, est d'organiser une rencontre de jeunes vivant dans des pays en conflit. Il serait intéressant de réunir des jeunes du Rwanda, du Burundi, de la Palestine, du Soudan, de la Colombie et d'autres pays afin de parler avec eux de leur avenir. Comment des jeunes qui ont vécu, qui vivent l'horreur, envisagent-ils leur futur ? Grande question, n'est-ce pas ?

# "Acteuristes" pour le développement



Certaines personnes ont aujourd'hui une autre attente du tourisme. Partir à l'exploration du monde en restant dans des bulles "protégées" ne les intéresse pas. Nous avons donc pensé que notre connaissance du terrain, nos relations avec un nombre important de partenaires dans certains pays pourraient servir ce projet.

Deux idées bourgeonnent : un voyage d'acteuristes en Inde, un autre en Algérie.

Deux pays sur deux continents et avec des réalités différentes. Ces deux pays ont des choses fascinantes à révéler, mais il y a aussi beaucoup à faire pour le bien-être des populations. Alors, pourquoi ne pas partir découvrir ces pays "autrement" et en "mettant la main à la pâte" ?

Nous avons dans l'idée d'organiser des circuits thématiques. Les acteuristes rendront visite à des ONG locales afin de découvrir les actions et les projets portés par des citoyens des pays visités. Ils logeront chez les habitants afin d'être véritablement dans la réalité de la vie des populations locales. Et, chemin faisant, ces acteuristes pourront réfléchir à des projets de développement.

Même s'il n'y a aucune obligation d'actions, nous sommes persuadés que des idées germeront de ces rencontres "solidaires", au bénéfice des populations locales d'abord, mais aussi des acteuristes, acteurs et non pas seulement touristes.

Projets